

effet décoratif et sa valeur artistique, à une distance bien plus grande.

C'est ainsi qu'a été exécuté dernièrement le grand tympan de la façade de l'église Saint-Vincent nouvellement restaurée par notre habile architecte lyonnais, M. Ch. Franchet. Ce vitrail, d'une superficie de plus de quinze mètres, a été fait d'après les cartons de M. Lamuse, l'auteur bien connu du *Catholicon*. Cette peinture, d'un caractère vraiment grandiose et profondément religieux, est assurément l'une des plus remarquables verrières que nous voyions à Lyon.

Actuellement, l'immmense salle d'exposition de M. Bégule est entièrement garnie par une série de vitraux conçus dans l'esprit archaïque du douzième siècle et destinés à la nouvelle église du Bon-Pasteur, élevée par M. Clair Tisseur. Leur mérite est incontestable, et ces vastes tableaux complètent l'œuvre très remarquable de l'architecte.

Enfin, dans une autre galerie entièrement vitrée et consacrée au montage en plomb, on voit toute une série de fenêtres exécutées en vue de la décoration de nos habitations. Du reste, ce mode d'ornementation renouvelé du moyen-âge et de la Renaissance, se généralise de plus en plus, et les Anglais qui comprennent si bien le confort intérieur l'ont généralement adopté déjà. M. Lucien Bégule en fait l'objet d'études toutes spéciales.

* * *

Mais revenons au vitrail de Fourvière.

La peste ravageait Lyon depuis 1628. Elle y avait été apportée d'Italie par un soldat¹. Tous les quartiers avaient été successive-

¹ Les diverses pestes de Lyon ont été décrites par la plupart des historiens de Lyon; mais le récit le plus exact qui en a été fait, est, d'après M. Péricaud ainé, celui de M. l'abbé Cahour dans son livre intitulé *Notre-Dame de Fourvière*, et M. Péricaud l'a reproduit dans ses *Notes et Documents* (p. 173). Le P. Papon a été aussi l'historien de ces cruels fléaux, mais il a été moins complet que l'abbé Cahour. M. Péricaud, a néanmoins joint son récit à sa Notice sur *A. L. Du Plessis de Richelieu*, Lyon. Barret 1829, in-8.)